

ANDIE

Tout le monde avait entendu les rumeurs qui circulaient sur le village olympique – pas les détails sur les installations de classe mondiale ou les régimes alimentaires très caloriques qu'on y servait, mais ce que l'on chuchotait sur les ennuis dans lesquels les athlètes se fourraient une fois qu'ils quittaient les pistes pour retrouver leurs lits.

Le Comité international olympique distribue les préservatifs comme des bonbons.

Les athlètes sont tous des maniaques du sexe.

Les Jeux continuent bien longtemps après que les médailles ont été distribuées.

En 2000, les officiels des Jeux avaient distribué soixante-dix mille préservatifs. Ils avaient dû sentir les murs trembler plus fort qu'ils ne l'auraient cru parce qu'ils en avaient commandé vingt mille de plus après la première semaine de compétition. Pour les Jeux de Sotchi et de Londres, ils avaient porté la mise initiale à cent mille pour les six mille compétiteurs invités. Si vous faites le calcul, cela donne seize à dix-sept protections par athlète, pour un événement qui avait duré moins d'un mois. Alors, rumeurs ou pas, le message était clair : *Quand la flamme est allumée, que les Jeux commencent !*

Kinsley Bryant, mon mentor dans l'équipe de football féminine, m'avait assuré que toutes les rumeurs concernant

le village étaient vraies. Elle avait participé aux derniers Jeux d'été et pouvait en témoigner, mais les choses étaient alors différentes. Ses premiers Jeux s'étaient déroulés à Londres. Cette fois-ci, nous étions dans la ville ensoleillée de Rio de Janeiro, au Brésil, qui irradiait déjà d'une aura de débauche. Au moment où nous sortîmes de l'avion, je pouvais sentir l'excitation qui régnait. Les touristes et les athlètes inondaient les services des douanes. La foule était vivante, pressée, et je ressentais la fièvre qui l'embrassait alors que des discussions dans des dizaines de langues différentes résonnaient autour de moi.

À l'extérieur de l'aéroport, je pris une grande inspiration en essayant de donner du sens à tout le cirque qui m'entourait. Des vendeurs de rue criaient à notre attention «Un joli collier pour une jolie fille!» et les chauffeurs de taxi promettaient des tarifs imbattables «On vous emmène où vous voulez! Pas cher! Pas cher!». Mes cinq premières minutes dans la ville s'avèrent colorées, bruyantes et grisantes.

— Par ici, mesdames! nous lança la manager de l'équipe, agitant sa main en l'air pour nous ouvrir la voie en direction d'une file de navettes en attente.

Je hissai mon sac à dos sur mon épaule et tirai ma valise derrière moi. Je voulais prendre mon temps et m'imprégner du lieu, mais on nous partageait déjà en différents groupes pour nous installer dans les véhicules. Nous nous dirigions vers le village olympique et mon corps bourdonnait d'excitation. Je me demandais à quoi je devais m'attendre. Est-ce que j'allais pouvoir sortir de ma chambre sans tomber nez à nez avec un gigantesque joueur de rugby allemand? Allaient-ils jeter des préservatifs vers nous, comme durant les matchs de basket, ou nous attendraient-ils dans nos chambres avec un seau en argent rempli de magnums de champagne? «*Boa tarde*, voici la clé de votre chambre et un peu de lubrifiant.»

Ils seraient sûrement plus discrets que cela.

— Si nous devons rester assises plus longtemps, mes jambes vont s’atrophier et je ne pourrai plus participer à la compétition, se lamenta Kinsley, me tirant de mes pensées.

Elle se retourna sur son siège de la rangée du milieu et nous jaugea toutes les trois, tassées à l’arrière de la navette. Nina, une autre *rookie*, était assise à côté de moi, s’essayant calmement à résoudre un sudoku. Michelle était installée à côté d’elle, occupée avec son téléphone. Jusqu’ici, elles s’étaient montrées toutes les deux assez peu réactives. J’avais essayé de les faire sortir de leur coquille pendant le long vol depuis L.A., mais sans aucun résultat.

— Je suis d’accord, dit Becca en se tournant pour poser les coudes sur l’arrière de son siège.

Kinsley et Becca étaient toutes les deux des anciennes de l’équipe, mais, en cet instant, elles ressemblaient plutôt à deux inspectrices sur le point de nous interroger.

— Je pense qu’on a besoin de quelque chose pour nous divertir jusqu’à notre arrivée au village.

Kinsley suggéra une partie de *fuck-marry-kill*¹, mais, comme les autres *rookies* manquaient aussi bien de tendances matrimoniales qu’homicides, nous finîmes par faire le tour de la navette pour choisir avec quel athlète nous serions prêtes à coucher si l’occasion se présentait d’elle-même.

— Et pour toi ? me demanda Kinsley en haussant les sourcils.

Je souris.

— Désolée, je n’ai pas ouvert de dossier « bites ».

Je me dis qu’il y aurait assez de beaux garçons partout pour que je n’aie pas à me préoccuper de dresser une liste de mes envies au préalable.

1. Le jeu du *fuck-marry-kill* consiste à dire, lorsque le nom d’une personne est proposé à la ronde, ce qu’on aimerait hypothétiquement faire avec elle : coucher (*fuck*), se marier (*marry*) ou la tuer (*kill*). [N.d.T]

— Quelqu'un de vieux jeu, j'imagine.

Elle fut sceptique.

— Sérieusement, pas *un seul* garçon ne te vient à l'esprit ?

Je haussai les épaules.

— Je suis sûre que j'en trouverai un le moment venu.

— Bouh ! T'es nulle, trancha Becca. À qui le tour ?

— Freddie Archibald ! s'exclama Michelle, levant enfin le nez de son téléphone.

— Mmm, Freddie, acquiesça Nina, marquant une pause dans son sudoku pour regarder rêveusement par la vitre.

Je plissai le nez.

— Qui ça ?

— Il nage pour la Grande-Bretagne ! s'exclama Michelle avec une expression horrifiée.

Apparemment, j'aurais dû savoir qui il était.

— Il s'appelle Frederick Archibald et il fait partie de la famille royale britannique ou quelque chose comme ça. La totale.

Avec un nom pareil, j'imaginai un prince empaillé avec un balai royal dans le cul.

— OK, très bien, et pour vous deux ? Qui ce serait ? demandai-je, renvoyant la balle à Kinsley et à Becca.

Kinsley montra sa main gauche, où un gros diamant ornait son annulaire.

— Désolée, je ne peux pas jouer vu que j'ai déjà gagné.

Je ris et levai les yeux au ciel. Kinsley était mariée à Liam Wilder, un dieu du foot et un coach assistant pour notre équipe. Ils s'étaient rencontrés quand Liam avait commencé à coacher son équipe à l'université, avant les derniers Jeux olympiques. Becca était elle aussi mariée à un footballeur – l'un des anciens coéquipiers de Liam – et, lorsqu'ils étaient réunis tous les quatre, ils formaient un ensemble plutôt photogénique. À chaque fois que je passais devant un kiosque à journaux, j'aper-

cevais toujours un magazine sportif avec, au moins, l'un de leurs visages imprimé sur la couverture. Quand j'avais été sélectionnée dans l'équipe nationale féminine, ils m'avaient adoptée avec enthousiasme au sein de leur quatuor redoutable. Déménager du Vermont à L.A. avait constitué une transition mouvementée, sans compter l'entraînement olympique, mais Kinsley et Becca étaient vite devenues les grandes sœurs que je n'avais jamais eues, mais toujours voulues.

— Alors, est-ce que vos alliances signifient que vous ne pouvez pas venir faire la fête avec moi ce soir ? demandai-je avec un sourire sournois.

Kinsley plissa les yeux.

— De quoi tu parles ?

— Les nageurs brésiliens m'ont envoyé un message sur Facebook. Ils organisent une soirée à thème et j'avais l'intention d'y aller.

— Ne comptez pas sur moi, dit Nina. Le décalage horaire.

Michelle acquiesça.

— Pareil pour moi.

Horreur.

Becca et Kinsley échangèrent un regard anxieux concernant mes projets de sortie, mais ce n'était pas une surprise. Au cours des derniers mois, j'avais essayé de les convaincre que j'étais une adulte, sauf qu'elles me voyaient toujours comme la *rookie* innocente tout juste débarquée de son Vermont natal. Je pouvais comprendre leur inquiétude : je n'avais pas beaucoup d'expérience de la fête et j'avais voyagé pour la première fois à l'étranger durant nos matchs de qualification seulement quelques mois auparavant. Sans oublier le baratin qu'on nous avait servi sur le taux de criminalité à Rio durant un séminaire intitulé « La sécurité pendant les Jeux », mais ce n'était

pas comme si j'allais me retrouver à marcher seule dans les rues la nuit.

«Depuis que tu t'es installée à L.A., tu as été comme une petite sœur pour moi, m'avait dit Kinsley sur le chemin de l'aéroport. Je me sens responsable de toi.»

Théoriquement, j'étais la petite sœur de Kinsley dans l'équipe et, même si je lui étais reconnaissante de se soucier de moi, j'étais prête à vivre un peu par moi-même. Pendant longtemps j'avais consacré toute mon énergie au football, cependant nous avons encore une semaine avant le premier match et j'étais prête à voir par moi-même le genre de folies qu'offrait le village.

Viva Brasil!

Le village olympique s'étalait sur sept zones, avec de hauts immeubles alignés le long d'une grande artère principale. La navette nous amena jusqu'à l'entrée de notre résidence, et je comptai les boutiques sur le trajet. Un café jouxtait un fleuriste, et des snacks étaient éparpillés entre des cabinets de médecins, un centre bancaire, un salon de coiffure et un bureau de poste. Tout ce dont nous pourrions avoir besoin était accessible à pied. Nous arrivâmes à un passage clouté et notre navette marqua l'arrêt pour laisser la foule traverser. Cette agitation me faisait penser à la rentrée universitaire. Des athlètes se déversaient de voitures et de vans, vêtus des couleurs de leurs pays. Tout le monde était fatigué par le poids des valises, des sacs de sport et des heures de voyage. Nous étions tous là pour travailler dur et représenter nos nations aux Jeux; mais, maintenant que nous étions tous ensemble, il y avait un courant d'excitation perceptible dans l'atmosphère.

—Il est là! s'exclama Michelle, tapant du doigt contre la vitre. Freddie! Regarde!

Je suivis la direction indiquée, essayant de discerner l'athlète britannique dans toute cette agitation.

—Où ça? demanda Kinsley, se penchant par-dessus Becca pour accéder à la vitre.

—C'est mon sein, crétine. Rassieds-toi! lança Becca en la repoussant à sa place.

J'essayais de le repérer, mais le trottoir ressemblait à une explosion de coloris. Les athlètes se mélangeaient, et, à la seconde où je crus avoir trouvé quelqu'un qui semblait porter le drapeau britannique, il avait disparu dans la foule.

—Je ne le vois pas!

Michelle grogna.

—Regarde! C'est le grand gars avec les cheveux bruns!

—Bien sûr, Michelle, ça nous aide beaucoup, ironisa Kinsley, alors qu'elle laissait tomber et se rasseyait sur son siège.

Je ris, prête à abandonner moi aussi, mais Michelle se mit alors à crier en montrant l'avant de la navette.

—Là! Il est juste là!

Je m'avançai pour me caler entre Becca et Kinsley et me figeai au moment où Freddie devint visible, cadré par les limites du pare-brise tandis qu'il traversait la rue.

Que Dieu garde la Reine!

—Bon sang, soupira Nina, plantant ses doigts dans mon bras afin de se hisser jusqu'à un meilleur point de vue.

«Bon sang» n'était pas suffisant pour décrire ce que l'on voyait. «Bon sang» était une expression pour les manants sans distinction. C'était lui, Freddie? Le voir était plus proche de déclencher un «Dieu du ciel», accompagné d'un «Il me faut une nouvelle culotte, s'il vous plaît» ajouté un ton plus bas. Son visage était si séduisant qu'il fallut que je cligne des yeux trois fois avant de me laisser croire que j'étais bien face à un être humain.

— Regardez-moi ce menton, se pâma Nina, ébahie.

— Regardez ces lèvres, renchérit Michelle.

— Il est si grand ! ajouta Nina. Oh, mon Dieu... il est *tellement* mieux dans la vraie vie.

J'essayai d'ignorer leurs commentaires pour me faire une idée par moi-même. Il avait des cheveux bruns épais et des yeux qui semblaient beaucoup plus clairs. *Caramel*. Sa peau était bronzée et rasée de près, et quiconque doté d'yeux pouvait deviner les muscles cachés sous sa chemise. Mais ce qui me souffla, ce fut le sourire se dessinant doucement sur son visage à l'approche de l'équipe des médias qui l'avaient aperçu de l'autre côté de la rue. À ce moment précis, je fus bouleversée.

— J'ai oublié, commença Becca en se tournant pour nous regarder toutes les trois. Est-ce que c'est « Les Anglais vont venir » ou « Les Anglais vont me faire venir » ?

Kinsley éclata de rire.

— Nous n'aurions jamais dû déclarer l'indépendance. Est-ce que vous pensez qu'on peut revenir dessus ?

— Où croyez-vous qu'il va ? demanda Michelle, les ignorant complètement.

— Probablement faire une interview, répondit Nina.

Aucun doute n'était permis : il arborait le look parfait pour passer à la télévision. Toutefois, il y avait plus que cela : il était intrigant. Frederick Archibald était une entité à part entière, et, alors que la navette recommença à avancer, je le suivis des yeux à travers le pare-brise arrière en me demandant si Michelle et Nina avaient raison. Freddie Archibald avait définitivement quelque chose, et, si je devais établir une liste des athlètes sexy à Rio, je l'y mettrais tout en haut.

FREDDIE

—Bienvenue dans *Good Morning America*. Je suis Nancy Rogers, et j'accueille ce matin Frederick Archibald, l'énigmatique nageur britannique qui a accumulé pas moins de seize médailles d'or jusqu'à présent.

La caméra pivota dans ma direction et je fis un signe vers le public. Les spots du studio m'empêchaient de voir à plus de deux mètres, mais j'aperçus Thom, mon coéquipier, riant comme une baleine à côté du caméraman.

—Bienvenue dans notre émission, Freddie, continua Nancy, penchant son corps vers moi. Quand êtes-vous arrivé à Rio ?

—Il y a tout juste deux jours. J'ai pris un vol avec quelques-uns de mes partenaires.

—J'aurais pensé que vous seriez venu à la nage ! Je plaisante, bien sûr ! lâcha-t-elle d'une voix stridente, puisant dans le puits d'enthousiasme préfabriqué dont seuls pouvaient faire preuve les animateurs entre deux âges des tranches matinales.

J'inspirai pour trouver un semblant de patience avant de lui offrir un faible sourire.

—Ce genre de traversée serait sans doute un peu frisquet.

—Eh bien, quoi qu'il en soit, commença-t-elle en admi-

rant mon physique, je suis sûre que vous auriez été capable d'y parvenir. Votre entraînement doit être *très* exténuant.

Est-ce qu'elle est en train de me draguer ?

— Dites-moi, avez-vous l'intention de battre les records que vous avez établis durant les Jeux de Londres ?

Mince, j'avais oublié le genre de questions qu'ils posaient aux États-Unis. Qu'est-ce qu'elle pensait que je voudrais faire ? Perdre ?

— Vous avez tout juste, Nancy, c'est mon objectif, répondis-je, impassible.

Elle sourit, affichant une sorte de grimace qui lui tordit le visage.

— Vous savez, Freddie, votre réputation vous précède – même outre-Atlantique, gloussa-t-elle. Vous êtes connu de tous comme le « mauvais garçon » de la natation.

La caméra zooma sur mon visage tandis que je regardais Nancy en fronçant les sourcils.

— C'était une question ?

Elle balbutia et ajusta le micro sur sa veste. Je ne rendais pas cette interview facile. Elle n'avait commencé que depuis trente secondes et j'étais déjà abrupt avec Nancy, mais je ne voyais pas l'intérêt de tourner autour du pot. Je n'aimais pas les médias. Je ne voulais pas donner d'interviews. Ma manager avait insisté pour que je fasse celle-ci, alors c'est ce que la journaliste aurait : dix minutes d'antenne pleines de malaise.

— Vous avez raison. Au temps pour moi. Je voulais vous demander quel effet cela faisait d'être le *bad boy* de la natation.

Je ris.

— Vous devriez le demander à mon coéquipier, Thom. Il drague les filles bien plus que je ne le fais.

C'était un mensonge, mais j'avais besoin d'une diversion pour désamorcer sa question. Qui parlait de quelqu'un en

l'appelant le *bad boy* de la natation? Je ne ramènerais plus jamais de filles dans mon lit si je me laissais définir comme ça.

— Oh, je suis sûre que vous êtes trop modeste.

Je ne répondis pas et elle dut se replonger dans ses notes pour trouver sa prochaine question.

— Euh, Freddie..., bégaya-t-elle, regardant la caméra avec hésitation avant de se tourner vers moi. Quatre ans ont passé depuis les derniers Jeux olympiques et j'ai cru comprendre que beaucoup de choses ont changé pour vous depuis cette époque. Pourriez-vous partager avec nous quelques détails à propos de votre annonce de...

Je secouai la tête pour l'interrompre. Je savais que ma manager avait transmis une liste de questions qui seraient exclues d'office.

— Nancy, cette interview devait porter sur la natation.

Elle sourit plus largement.

— Et c'est de cela que nous allons parler! Je vous le promets. C'est juste que nos téléspectateurs meurent d'envie de savoir quels sont vos plans avec la jolie Caroline.

Je me levai et portai la main à mon micro.

— Désolé, Nancy. Jusqu'à ce que j'aie fini mes épreuves dans quelques semaines, je me concentre uniquement sur le bassin.

Je donnai mon micro au caméraman en quittant le studio. Thom ne s'arrêta pas de rire jusqu'à ce que nous soyons dehors – quel imbécile! Ils ne pourraient probablement pas diffuser l'enregistrement. Il devait durer moins de deux minutes, mais je m'en foutais. Les médias étaient des vautours. Quoi qu'il arrive, ils raconteraient ce qu'ils voudraient sur la manière dont je me comportais.

— Freddie, est-ce que vous essaieriez de nager *encore plus vite* cette fois-ci? singea Thom, se lançant dans sa meilleure imitation de Nancy.

— Exactement! dis-je en riant et en lui flanquant une

bourrade dans l'épaule. Bien sûr, je suis là pour battre mes satanés records.

— Tu pensais vraiment ce que tu lui as dit? me demanda-t-il d'un air soudainement plus sérieux. Sur le fait de te concentrer seulement sur le bassin.

— Pourquoi, tu as déjà prévu des choses pour nous? l'interrogeai-je en jetant un coup d'œil à mon téléphone.

Il affichait déjà trois appels manqués de ma manager – elle voulait certainement me réprimander pour avoir quitté le plateau –, mais je me contentai de l'ignorer.

— Il y a quelques potes qui iront à l'appartement de Brian, mais je pense qu'on devrait faire un tour à cette fête que les nageurs brésiliens organisent. C'est une soirée à thème.

Ça semblait surtout ridicule.

— Et c'est quoi, le thème?

— Ça dit « Rubik's Cube » sur l'invitation Facebook.

Je m'arrêtai et me tournai vers lui.

— C'est une blague?

ANDIE

Nous n'étions à Rio que depuis quelques heures, mais Kinsley, Becca et moi avons déjà pris nos marques sur place. Nous partageons un appartement au même étage que le reste de l'équipe et, même si nous avons toutes les trois nos propres chambres et salles de bains, nous allions certainement passer tout notre temps ensemble. Déjà, elles étaient installées dans ma chambre, me regardant me débattre avec mes vêtements au lieu de déballer leurs affaires.

—C'est quoi, exactement, une fête Rubik's Cube? demanda Becca.

—C'est simple : tout le monde porte des vêtements de couleurs différentes – des t-shirts rouges, des shorts bleus, des chaussettes vertes, ce que tu veux – et, une fois à la fête, tu dois échanger tes couleurs avec d'autres personnes jusqu'à n'en porter qu'une seule.

Kinsley commenta :

—Ça semble être une excuse pour voir les gens en sous-vêtements.

Je jetai ma valise sur mon lit.

—Oui, eh bien, est-ce que ce n'est pas ça, le véritable sens de la vie?

Je n'eus pas besoin de regarder par-dessus mon épaule pour savoir qu'elles échangeaient l'un de leurs fameux

regards inquiets dont elles avaient le secret. Elles n'étaient pas habituées à cet aspect de moi. À L.A., si je n'étais pas beaucoup sortie, c'était parce que mes journées entières – de 6 heures à 18 heures – étaient consacrées au football.

— Est-ce que vous auriez des vêtements violets ou orange que je pourrais vous emprunter ? leur demandai-je en choisissant un débardeur bleu et un short rouge.

Il y avait suffisamment d'affaires rouges, blanches et bleues dans ma valise pour tenir une vie entière. Ils nous avaient littéralement ensevelies sous ces couleurs dès que nous avons été appelées en équipe nationale.

— Je pense que ce sera plus joli, me dit Kinsley en me montrant une veste polaire blanche géante que j'avais prise au dernier moment.

En principe, c'était encore l'hiver à Rio, mais je me sentais plutôt comme si nous étions en été à Los Angeles.

Elle tendit la polaire par-dessus mon haut bleu et m'offrit un sourire satisfait.

— Oui, c'est adorable.

Dix minutes plus tard, j'avais trouvé la tenue que je voulais porter : le débardeur bleu, le short rouge, des chaussettes hautes blanches et une casquette de camionneur jaune que j'avais achetée à l'aéroport. Il y avait marqué dessus *Rio de Janeiro* en lettres cursives. Quant à Kinsley et Becca, elles m'avaient fait part de leurs choix me concernant : un bas de survêtement qui couvrirait le moindre centimètre carré de peau de mon nombril à mes chevilles, la veste polaire blanche et un foulard rouge qu'elles voulaient que je porte comme un voile musulman.

— Oh, et tu peux garder les chaussettes blanches, ajouta Kinsley, comme si elle m'accordait une grande faveur.

Becca acquiesça.

— Oui, et tu pourrais porter la casquette par-dessus le foulard.

—Je pense que je peux me débrouiller à partir de maintenant.

Je commençai à les pousser gentiment en direction de la porte.

—Vous m’avez suffisamment aidée, merci.

Une fois seule, j’utilisai ma valise pour me barricader. Je me changeai rapidement, libérai mes cheveux de ma queue de cheval et les secouai pour leur redonner du volume. De longues mèches encadrèrent mon visage, et, quand je mis ma casquette à l’envers, elle vint atténuer la féminité de mes traits. Je souris d’un air satisfait en voyant mon reflet bronzé dans le miroir de la salle de bains. Ma première nuit à Rio allait être un succès.

—Andie ! Laisse-nous entrer ! cria Kinsley, tambourinant à la porte de ma chambre.

Ou pas.

J’attrapai mon téléphone sur mon lit, poussai ma valise sur le côté et ouvris le battant pour trouver Kinsley et Becca changées et prêtes pour se rendre à la fête.

Non. Juste non.

Elles semblaient parfaitement ridicules en tenue d’entraînement Adidas rouge, casquette noire et lunettes de soleil. Soit elles venaient de quitter le tournage d’un clip des années 1980, soit elles faisaient maintenant officiellement partie de l’équipe qui assurait ma sécurité. Et je n’avais pas l’intention d’aller où que ce soit avec elles dans ces tenues.

—Qu’est-ce que c’est que ça, les filles ? Je ne vais pas à la fête avec vous deux habillées ainsi.

Elles me suivirent hors de l’appartement en ajustant leurs casquettes et en m’assurant qu’elles se fondraient sans problème dans la masse. Je n’en étais pas si sûre. Bien entendu, c’était toujours des footballeuses sexy, confiantes et impressionnantes, mais elles avaient perdu un peu de leur superbe. Depuis que Liam et Penn leur

avaient passé la bague au doigt, rien ne les retenait plus de devenir de *vraies adultes*. Elles étaient véritablement surexcitées à l'idée de passer un vendredi soir à se repasser des épisodes de *Parks and Recreation* avant d'aller se coucher à 21 heures.

— Et comment vont vos maris ? demandai-je, essayant de trouver des raisons légitimes de les dissuader de m'accompagner. Je suis sûre qu'ils n'ont aucune envie de vous voir vous mêler à une bande de jeunes gars séduisants.

— Eh bien, tu as raison de dire que j'assume toujours, répliqua Kinsley en montrant d'un geste son survêtement rouge brillant. J'ai toute la confiance de Liam et il m'a fait promettre que je ne te laisserais pas sortir toute seule.

Je grognais. Liam aussi s'y mettait ? Combien de parents devrais-je gérer durant ce voyage ? J'essayai d'accélérer le pas, me disant que je parviendrais à les semer. Mais je n'en eus pas l'occasion. Elles s'accordèrent à mon rythme et entremêlèrent leurs bras aux miens, m'entraînant proprement pour ma plus grande gêne.

— Ça va être marrant ! se réjouit Becca en faisant un petit saut de cabri. Une soirée entre filles !

Kinsley acquiesça.

— Nous n'avons pas d'entraînement avant demain midi, alors on a le droit de se laisser aller un peu.

Kinsley et Becca avaient seulement quatre ans de plus que moi, or, quand nous arrivâmes aux abords de la fête, je me sentis comme si j'étais en train de marcher avec mes parents.

— Waouh, une boule disco ! s'écria Becca en nous faisant passer la porte. Qui prend la peine d'apporter une boule disco pour les Jeux olympiques ?

Les nageurs brésiliens nous firent signe d'entrer avec de grands sourires.

— Bonsoir, mesdames, nous dit l'un d'eux dans un anglais impeccable, chargé d'un lourd accent.

— Désolée, Liam Wilder m'a déjà offert une alliance, lança Kinsley, secouant sa main gauche en l'air comme Beyoncé.

Becca fit de même, et, comme elles me tenaient fermement les bras, je ne pouvais m'éclipser. Leurs alliances formaient un véritable champ de force de chasteté autour de nous, et personne ne semblait faire attention à moi.

— Et si on prenait un peu de punch ? suggéra Becca.

— On ne devrait boire que de l'eau à si peu de jours de la compétition, fit remarquer Kinsley.

Bon sang, il fallait que j'arrive à les lâcher d'une manière ou d'une autre.

— Les filles, il faut que j'aïlle aux toilettes, leur déclarai-je en me glissant hors de leur portée.

Becca semblait alarmée, comme si le fait d'avoir envie d'aller aux W.C. pouvait cacher d'autres désirs coupables.

— Oh, on pourrait toutes y aller ensemble ?

— Non ! criai-je, avant de redescendre d'un ton. Je, euh... je dois faire la grosse commission.

— Oh, j'en connais une qui est nervee eeeeeeeeeuuuuuuuuuse, me taquina Kinsley avec un sourire suffisant. C'est sa première fête olympique, ses intestins ne répondent plus !

Becca éclata de rire.

Je fermai les yeux, pris deux profondes inspirations et parvins à afficher un faux sourire.

— Honnêtement, je suis contente que vous soyez venues avec moi, les filles. Je vais juste aller aux toilettes et à mon retour on pourra faire la fête ensemble toute la nuit.

Mon baratın me permit de les amadouer suffisamment pour que je puisse partir toute seule ; à vingt et un ans, je n'aurais jamais pensé que cela constituerait un problème. Heureusement, à la seconde où je me retrouvai hors de leur vue, je pus enfin voir la fête pour ce qu'elle était vraiment : un terrain de jeu.

Les Brésiliens avaient un appartement qui faisait au moins deux fois la taille du nôtre. Le salon était plein à craquer d'une troupe internationale d'Adonis et d'Aphrodite. Kinsley et Becca s'étaient terrées dans l'entrée, et, tandis que j'essayai de trouver les toilettes dont je n'avais pas vraiment besoin, je me rendis compte qu'il ne serait pas bien compliqué de les éviter pour le restant de la nuit.

Tout le monde criait pour se faire entendre par-dessus la musique et je ne pouvais distinguer un accent d'un autre au milieu de la cohue. Je saisisais au vol des mots en anglais, mais le temps que je me retourne, il m'était impossible de retrouver qui avait pu les prononcer. Un groupe de garçons chahuteurs bloquaient le passage vers le bar, alors je me faufilai entre eux, presque invisible du fait de leur immense taille.

— Hé, où tu vas, toi ? me demanda l'un d'eux avec un accent prononcé tandis que je prenais une bière et que j'essayais de replonger dans la foule.

— Oh, gloussai-je, j'attrape juste de quoi boire.

J'agitai la canette devant moi et ils me firent tous de grands sourires. Clairement, ils approuvaient que je boive de l'alcool. Entre leurs hautes statures et leurs barbes épaisses, ils ressemblaient à un groupe de Vikings qui auraient accidentellement voyagé dans le temps jusqu'en 2016. L'un d'eux portait un maillot de rugby qui semblait suffisamment grand pour couvrir l'ensemble de mon corps.

— OK, les gars... amusez-vous bien, lançai-je en essayant de me frayer un chemin entre eux.

Celui qui était le plus proche de moi – un géant avec une longue barbe rousse – me tapa sur l'épaule. Mes genoux ployèrent sous le poids.

— Reste avec nous ! Bois un verre ! beugla-t-il.

J'y réfléchis pendant une seconde. Boire avec une bande de rugbymen bruyants n'était clairement pas la

vision que je m'étais faite de cette soirée. En revanche, si je restais avec les Vikings, Kinsley et Becca ne pourraient jamais me retrouver. Je les contemplai une nouvelle fois, et de grands sourires firent de nouveau leur apparition à mon intention. Les dents tordues ou manquantes faisaient partie du tableau, mais ils semblaient plutôt inoffensifs – tant qu'aucun d'entre eux ne s'amusait à me redonner une tape sur l'épaule. J'avais vraiment eu l'impression d'avoir été heurtée par une voiture lancée à pleine vitesse.

Dix minutes plus tard – les détails étaient flous –, Gareth (celui qui portait une énorme barbe) m'avait hissée sur ses épaules et paradait avec moi à travers l'appartement comme si j'étais une piñata. Ses coéquipiers formaient une mêlée autour de lui et ils cherchaient tous à m'apprendre une chanson à boire, une qui semblait avoir été empruntée aux pirates de l'ère victorienne.

Qu'est-ce qu'on fera d'un marin bourré? Qu'est-ce qu'on fera d'un marin bourré? Qu'est-ce qu'on fera d'un marin bourré tôt dans la matinée?

Je ne connaissais pas vraiment les paroles, je chantais néanmoins aussi fort que je le pouvais.

— Qu'est-ce qu'on ferait avec un coup fourré? Quelque chose... quelque chose énamouré... Tôt dans la matinée!

Je braillais, oscillant dangereusement d'avant en arrière sur les épaules de Gareth. J'avais bu deux bières d'affilée, et l'alcool s'agitait dans mon estomac de la pire des manières possibles.

— Continue, jeune fille, m'encouragea Gareth, levant la tête en arrière pour regarder vers moi.

— Oh, mon Dieu, tu viens juste de m'appeler jeune fille!

Je partis en arrière d'un grand éclat de rire, ce qui s'avéra être une mauvaise idée. Cela déséquilibra complètement Gareth. Imaginez-vous un raton laveur éméché

sur les épaules d'un ours. Bien sûr, il pesait cinq fois plus que moi, sauf qu'il ne put contrebalancer mon mouvement, et, avant que je m'en rende compte, je plongeai au ralenti vers le sol.

C'est à ce moment qu'un garçon sexy me rattraperait si j'étais une princesse Disney.

Cette pensée se conclut au moment où mon dos entra en collision avec le sol. L'air s'échappa de mes poumons en un « Ouch ! ».

Le niveau de la musique baissa et les rires s'arrêtèrent tandis que les gens formaient un cercle autour de moi. Pensaient-ils que j'étais morte ou quelque chose d'approchant ?

Attendez, est-ce que je suis morte ?

Je clignai des paupières à plusieurs reprises, guettant un signe qui m'indiquerait à coup sûr que j'étais encore en vie. Les lumières au-dessus de moi allaient et venaient en tous sens, mais ça aurait pu être les anges qui m'appelaient depuis le ciel – ou depuis l'enfer, puisque c'était sûrement l'endroit vers lequel je devrais me diriger maintenant que j'avais menti à Kinsley et Becca pour échapper à leur garde rapprochée.

Un visage se pencha au-dessus de moi, éteignant les lumières célestes (ou infernales). Je distinguai des yeux caramel, des cheveux bruns, une mâchoire bien dessinée et une paire de lèvres de rêve.

Était-ce Dieu ? Ou...

— Êtes-vous le diable ? demandai-je à la tête flottante. Parce que je vous jure que j'étais sur le point de mieux me comporter.

Le visage afficha un franc sourire et je me concentrai à présent sur des traits merveilleusement séduisants. Si

Satan était si beau, je serais probablement capable de me faire à l'idée de la damnation éternelle.

— Très bien, je vais te relever. Crie si quoi que ce soit te fait mal, déclara le diable avec un accent britannique tout à fait charmant.

Des mains entourèrent mes épaules et me redressèrent en position assise. Je pouvais respirer à nouveau et ne ressentais aucune douleur. Je tâtai mes coudes et ma tête. Je me dis que j'avais réussi à tomber de manière gracieuse, comme la princesse que je m'imaginai être.

— Tout va bien ? demanda la voix à l'accent britannique, tandis que son propriétaire me contournait pour me faire face.

La tête flottante était rattachée à un corps très, *très* beau. Je pris mon temps pour le passer en revue, jusqu'à ce que j'atteigne son visage et que je me rende compte que je reconnaissais ce diable.

— Vous êtes Frederick Archibald, énonçai-je d'une petite voix choquée.

— Je préfère Freddie.

Son sourire malicieux qui s'étirait lentement saisit mon cœur tandis que Gareth se ruait en avant.

— Jeune fille ! gronda le rugbyman. Je suis désolé, mais tu as trop gigoté !

Toute l'équipe de rugby m'entourait, attendant probablement mon signal pour m'offrir des funérailles vikings en bonne et due forme. J'écartai Gareth du bras et me remis debout.

— Je vais bien, vraiment.

Mon poignet me faisait mal, mais ça ne venait pas de la chute.

— Je vous jure, ajoutai-je.

Il y eut encore cinq minutes d'examen attentif de leur part pour voir si je ne m'étais pas cassé un os ou deux.

— Je pense qu'elle va bien, répéta Freddie, qui était resté en retrait.

Je tournai la tête vers lui et l'admirait pour la première fois. Soit il me coupait le souffle, soit j'avais menti en affirmant que je me sentais bien.

L'équipe de rugby sembla conclure que j'étais plus solide qu'il n'y paraissait ou bien que j'avais l'air d'avoir besoin d'un autre verre. Quoi qu'il en soit, ils s'en allèrent vers d'autres cioux et je me retrouvai à quelques mètres à peine de Freddie, essayant de dénicher quelque chose d'intelligent à dire. Il portait un jean bleu et un t-shirt rouge. Je ne pouvais voir de quelle couleur était son caleçon, mais, si j'échangeais mon bas avec le sien, j'aurais avancé dans mon Rubik's Cube.

— Ça va mieux ? me demanda-t-il, quelque peu anxieux.
Je souris.

— Oui. Maintenant je vais avoir besoin que tu enlèves ton pantalon.